

## Les lunettes (défi du 1er Août)

Nouvelles confirmées

Publié par : dumont011

Publié le : 01-08-2015 13:36:35

-Tenez, voici vos lunettes!

Christophe Franc mit ses nouvelles lunettes et regarda le vieil opticien qui lui parut plus souriant et jovial que jamais

- Elles vous siéent bien, ajouta ce dernier.

Christophe remercia, paya et s'en alla.

Le soir tombait doucement sur la ville. Un soir aux couleurs douces qui emplirent ce journaliste d'une allégresse et d'une espérance dont il ne sut s'expliquer les motifs réels. Était-ce l'effet de ces délicates teintes que diluait à l'horizon la brosse d'un peintre invisible?

Avant de rentrer chez lui, il passa aux locaux du journal afin de mettre les dernières retouches à une édition spéciale qui devait paraître le lendemain. Le rédacteur en chef avait l'air bien fatigué, et Christophe ne put s'empêcher de le lui faire remarquer.

- Je ne me suis jamais senti aussi bien portant, dit l'autre souriant hideusement.

Christophe n'insista pas.

Chez lui, il trouva sa femme en train de préparer le dîner, le visage tiraillé de fatigue, sûrement une dure journée au travail. Christophe s'excusa du retard et se mit tout de suite à l'aider. Lui aussi, en fin gourmet, aimait cuisiner.

A table, Chloé lui demanda:

- Tu as été chez l'opticien?

- Ah! S'exclama Christophe. J'ai oublié de te montrer mes nouvelles lunettes.

Et il les prit de leur pochette et les ajusta .

- Elles te vont bien, dit Chloé.

Cependant l'expression du sarcasme affichée sur son visage contrastait avec la voix où l'on ne décelait aucune intonation moqueuse. Christophe ôta ses lunettes et le rictus qu'il voyait dessiné sur les lèvres de sa femme disparut aussitôt. Il remit alors ses verres pour surprendre encore quelques traces de cette grimace se retirant du visage de la conjointe.

- Pourquoi joues-tu avec tes lunettes? Demanda cette dernière.

- Euh... Pourquoi, je... Non, non, comme ça... bafouilla Christophe.

Sa femme lui dit qu'il était bizarre, mais lui ne sut qu'en penser sur le coup, et tint pour responsable de cet étrange phénomène, le fait qu'il n'était pas habitué à mettre des verres de contact. Cette histoire aurait pu s'arrêter là si de nouveaux cas de ce qu'il appela alors "certitudes optiques" ne vinrent consolider ce premier manifeste et chambarder par ailleurs toute sa vie.

Le fait est qu'à chaque fois qu'il mettait ses lunettes, Christophe découvrait chez ceux qu'il côtoyait une expression et une attitude différentes de ce qu'ils voulaient exposer aux regards des autres. Il lui semblait également qu'il saisissait l'intention profonde, jamais déclarée tout haut ou presque, de ses interlocuteurs, des personnes qu'il interviewait ou de ceux qu'il regardait parler à l'écran. Des personnalités de haut rang et dignes de foi déclaraient tout haut le contraire de ce qu'ils pensaient, par peur, par intérêt, par conformisme, pour ne pas paraître une note isolée, ou pour plaire à la foule. Des individus qui faisaient montre d'indignation ne l'étaient pas, d'autres affichaient des sourires de satisfaction et d'approbation mais bouillaient à l'intérieur d'une colère savamment contenue. Sur un plateau, dans un débat, les antagonistes semblaient se livrer bataille, prêts parfois à en venir aux mains; comédie! A travers ses lunettes, Christophe voyait une équipe harmonieuse, des alliés aux sourires de connivence. Il voyait tout cela, mais en sus, il en percevait les raisons et le dessein.

Cette hypocrisie partout présente, cette énorme fosse qui sépare la réalité de la vérité commença par gêner Christophe, et finit par ébranler toutes ses convictions. Mais comme à quelque chose malheur est bon, ce journaliste put grâce à ses nouvelles lunettes acquérir une perspicacité et une acuité qui imprégnèrent ses articles d'une véracité et d'une solidité redoutables et devint ainsi d'une notoriété incontestable. Dans les milieux influents, ses écrits étaient craints et exécrés, et bien qu'on

prétendit le contraire, on cherchait, par mille moyens, à entraver le travail de cette plume. Sa réussite aussi le renseigna sur le vrai sentiment de certains de ses collègues qui, en faisant semblant d'être content pour lui, le jalouaient et n'hésiteraient pas à lui jouer quelque mauvais tour.

Chloé ne semblait cependant pas contrariée de ce succès qui accapara le temps de son mari et l'éloigna un peu d'elle. Elle l'encourageait au contraire, se montrait très indulgente et dévouée, se disant éprise de cette quête de la vérité et prête à de grands sacrifices pour un monde moins perfide. Ou peut-être faisait-elle seulement semblant? Christophe n'osa jamais mettre ses lunettes pour espionner sa femme. Il se contentait de la croire.

Cette confiance se consolida lorsqu'elle voulut l'accompagner au Niger pour une enquête que Christophe tint à mener en dépit d'un énorme péril encouru. Il avait soupçonné un député d'entretenir de bons rapports avec des trafiquants d'armes dans la région, et en avait fait allusion dans l'un de ses articles. Cela avait fait tollé. Des politiciens influents se montrèrent mécontents, menaçant même. Le rédacteur en chef rappela Christophe au calme, mais celui-ci ne s'intimida nullement et décida d'aller au bout de ses investigations, jugeant plus pratique de faire ce voyage pour les quérir à leur source.

- Je t'accompagne, Rouletabille! Lui dit sa femme la veille de son départ.

Elle l'avait baptisé du nom du petit reporter de Gaston Leroux depuis que ses écrits faisaient la une.

- Tu m'accompagnes?

- Oui, je viens avec toi au Niger.

- Et ton boulot?

- J'ai pris un congé.

Christophe parut réfléchir un moment

- Ça va être dangereux, tu sais!

- Et alors? Tu veux dire que je vais te gêner dans ton enquête?

- Non, non, dit doucement Christophe.

Puis il se pencha pour la baiser par-dessus la table.

- Au fond, j'avais besoin d'un compagnon sûr. Mais nous allons nous y rendre séparément. C'est pour ta sécurité mon amour. Nous garderons toujours le contact bien sûr et tâcherons de nous rencontrer dans la plus grande discrétion...

A Agadez, ville du Niger, les deux compagnons conjuguerent leurs efforts tant et si bien qu'ils réussirent à glaner quelques renseignements les mettant sur une piste intéressante qui saurait incontestablement confondre le député et même d'autres personnalités importantes. Christophe avait rendez-vous ce jour-là dans un café avec un autochtone qui était prêt à le fournir de précieuses preuves.

- Bon, j'y vais dit-il à sa femme dans la chambre d'hôtel où ils se rencontraient de temps à autre.

- Allons-y, dit cette dernière.

- Non mon chat, cette fois-ci, je m'y rends tout seul.

Sa femme allait protester, il lui posa délicatement l'index sur les lèvres

- Mon amie, j'aurai besoin de toi ici. Nous devons nous organiser.

Chloé le regarda sans comprendre.

- Si je ne reviens pas, disparais au plus vite, mais surtout, prends soin de ceci comme de la prunelle de tes yeux.

Et il lui tendit ses lunettes.

- Tu comprendras quand tu les auras essayées. En outre, je sais que tu as déjà des prédispositions pour bien gérer ce que ces binocles vont te faire découvrir.

Puis il l'étreignit avant de descendre.

Cinq minutes après, un coup de feu retentit en bas dans la rue...